

Le musée de l'immigration à Lausanne : 30 m2 dédiés à l'histoire de l'exil



Ernesto Ricou dans le musée de l'immigration à Lausanne.
Photo: Cédric Dépraz

C'est en 2005 que le plus petit musée de Suisse a officiellement ouvert ses portes. Situé dans une arrière cour de l'avenue de Tivoli à Lausanne, le musée de l'immigration s'étend sur une surface de 30 mètres carrés. Ce qui peut paraître dérisoire. Et pourtant ! Son fondateur, Ernesto Ricou, a réussi le pari d'y installer une quantité remarquable d'objets, de souvenirs et d'ouvrages traitant de la migration en Suisse et dans le monde.

Fondé il y a maintenant 8 ans, le nombre de visiteurs du musée a maintenu une bonne croissance qui correspond aujourd'hui à une moyenne de 600 à 700 visiteurs par année. Sachant que le musée est ouvert environ une centaine de jours par an, cela représente une moyenne honorable de 6 à 7 visiteurs par jour ouvrable. Les curieux qui se pressent pour découvrir les lieux se composent pour environ deux tiers



Un musée foisonnant d'objets. Photo: Cédric Dépraz

d'écoliers et de jeunes et pour un tiers d'adultes. Bien qu'il puisse paraître atypique, le musée fait partie de

l'Association des musées en Suisse (l'AMS) en tant que membre observateur, ainsi que de l'ICOM (The International Council of Museums). De ce fait, tous les départements types d'un musée se retrouvent ici : service éducatif, services d'archives, d'inventaires, etc. Un comité d'association, constitué de bénévoles, gère le musée. Mais c'est son fondateur – Ernesto Ricou – qui porte en grande partie le projet sur ses épaules. Il connaît très bien le phénomène de la migration, car il est au centre de son parcours de vie. Fuyant le Portugal instable des années 70, il s'installe à Lausanne, puis à Genève, et étudie les beaux-arts. En parallèle à ses études, il exerce la fonction de professeur d'arts visuels dans différents collèges lausannois. C'est donc fort d'une grande expérience artistique et pédagogique qu'il crée le musée de l'immigration.

Aux origines du musée



Les valises: symboles de la migration

Deux éléments sont à l'origine du travail qui a amené Ernesto Ricou à créer ce musée. Le premier concerne la prise de conscience qu'il a eue en voyant plusieurs de ses élèves cacher leurs origines. « Tout en m'interrogeant sur cette peur, je voulais leur expliquer qu'il ne faut pas dissimuler ses origines, encore moins en avoir honte » nous confie-t-il. De là découle un travail pédagogique effectué au musée sur l'origine des gens qui viennent le visiter. Le deuxième est une visite qu'il a effectuée à Ellis Island aux États-Unis. C'est sur cette petite île que furent enregistrés, triés et contrôlés les migrants qui débarquaient à New York entre la fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème}. N'oublions pas que New York s'est entièrement construite grâce à l'apport des migrants. C'est en découvrant les conditions d'arrivée de ces personnes, l'accueil difficile qu'on leur réservait, ainsi que

le contrôle médical rude et pénible qu'ils subissaient, que le fondateur de notre petit musée a eu l'idée de créer quelque chose qui relate et entretienne la mémoire des migrants. C'est alors qu'il rédigea les textes fondateurs du musée de l'immigration.

A ces deux éléments vient s'ajouter la présence de l'écrivain suisse Charles Ferdinand Ramuz. Présenté comme le « métronome, le maître penseur et le philosophe du musée », cette personne incarne pour, Erneso Ricou, l'esprit de tolérance par excellence. Selon M. Ricou, l'un de ses livres intitulé *La beauté sur la terre* cristallise les tensions que nous connaissons depuis le début de l'immigration en Suisse. D'ailleurs, la problématique de la migration est loin d'être réglée selon M. Ricou : « C'est une lutte quotidienne pour les nombreuses décennies à venir. Et il faut réinventer continuellement l'acceptation. Cela a à voir avec un problème humain fondamental : la tolérance et l'intolérance. »

Un patrimoine de la migration à découvrir



« Le triangle spirituel ». Ensemble de noms de migrants ayant séjourné ou étant toujours en Suisse disposés sur des briques . Photo: Cédric Dépraz

Les premiers objets qui attirent notre attention dans le musée sont les valises léguées par les migrants. Celles-ci contiennent des documents et objets ayant appartenu à ces derniers, dénués de valeur commerciale mais à haute valeur symbolique et sentimentale, comme aime à le rappeler le maître des lieux. On y retrouve des cartes postales, des journaux sur l'actualité locale, des passeports, permis de séjour et des photographies de familles émigrées. Ces éléments permettent de

retracer le parcours d'une famille venue s'installer en Suisse. Ainsi, on garde une trace de ces passages. C'est dans ce sens qu'a été construit le « triangle spirituel » : un mur du musée où chaque brique qui le compose est enrichie d'un nom d'une personne immigrée. Certains sont déjà partis ou décédés, la plupart sont encore en Suisse. Mais tous savent que ce triangle préserve leur mémoire.

Après la préservation de la mémoire des immigrés, c'est l'amélioration du dialogue interculturel qui vient comme seconde mission que se donnent le musée et son fondateur. A cet effet, une petite salle de classe a été aménagée à l'étage de l'endroit. M. Ricou y dispense un cours qui passe en revue l'immigration en Suisse de manière rapide et concise. Puis les personnes présentes participent à des échanges ; le but étant de valoriser l'identité, la culture et l'origine de chacun. Le professeur rapproche cela à une « thérapie transculturelle de groupe ».



« La colonne des nantis ». Elle symbolise ceux qui ont un avenir et un statut. Photo: Cédric Dépraz.

Enfin, plusieurs réalisations artistiques exposées dans le musée témoignent du parcours artistique et pédagogique de son fondateur. Deux colonnes représentant des personnages retiennent particulièrement l'attention. La première symbolise les nantis : les gens qui se trouvent à l'abri des problèmes, qui ont un passeport et donc un statut. Ils ont ce dont ils ont besoin. Ainsi, leur tête est tournée vers l'horizon, vers le futur. La deuxième colonne évoque l'autre catégorie de personnes, celle des exclus. Sans passeport, aux origines

pauvres et modestes, ils n'ont pas de statut et de très mauvaises perspectives d'avenir. Ils ne peuvent regarder vers l'horizon, ils ont la tête tournée vers le bas. Notons qu'Ernesto Ricou est lui-même passé par ces deux statuts.

Au final, si tout cela part d'un projet modeste, la réussite n'en est pas moins manifeste. Que ce soit par la diversité et la quantité d'objets et de documents qu'expose le musée, ses aspects pédagogique et artistique comme fils conducteurs, ou ses deux missions d'entretien de la mémoire et du dialogue interculturel, ce qu'Ernesto Ricou a créé de toutes pièces et qu'il continue à enrichir mérite l'admiration. Et bien entendu une visite !

Cédric Dépraz

Contributeur à Voix d'Exils

Commentaire: Les oubliés de l'histoire suisse

Le parti pris d'Ernesto Ricou a cela d'intéressant qu'il raconte justement l'histoire de ces gens que l'on oublierait, ces gens qui ont façonné la Suisse depuis l'après-guerre et qu'aucun monument ou musée ne garde en mémoire. Ernesto Ricou nous confie qu'il « trouve que ces gens ont un mérite, et ce mérite c'est que quelqu'un raconte leur histoire. Il y a une simplicité, une humilité chez ces personnes qui me touche au plus profond de moi-même. Je ne veux pas faire de discours anti-élites, mais je suis plus en lien avec ces gens-là et le musée de l'immigration leur est entièrement dédié. Ainsi leur mémoire est un temps soit peu préservée. »

N'oublions pas que la Suisse fut une terre d'émigration au 19^{ème} siècle. A l'époque, c'est un demi-million de suisses qui ont fui la misère et le manque de perspectives pour aller chercher un avenir meilleur. A partir du milieu du 20^{ème} siècle, la tendance s'inversa. Mais peu se souviennent de nos jours des ces émigrés. Cela devrait être pris en compte dans la

représentation que se font les Suisses des immigrants. Ils devraient garder à l'esprit que leur ancêtres ont connu et subi les mêmes difficultés : le déracinement, l'exil et la misère. Leur perception de la migration serait sans aujourd'hui probablement très différente.

C.D

Infos:

Coordonnées du musée:

Musée de l'immigration

Rue Tivoli 14, 1007 Lausanne.

Horaires : Toute l'année, Mercredi de 10h à 12h et de 14h à 17h, et Samedi de 14h à 18h.

Entré libre et gratuite.

Visites de groupe sur demande.

Renseignements : 0041(0)21 311 58 27